

Demonicum et de l'*Ad Nicoclem*). Des notes de commentaires sont enfin fournies : comparaisons avec d'autres textes qui utilisent un vocabulaire similaire ou des métaphores semblables, commentaires *ad verbum*, linguistiques, etc. Les *Menandri sententiae* occupent naturellement une grande part de l'ouvrage : elles couvrent les pages 109 à 268 (pour les textes grecs) et les pages 269 à 323 (pour le milieu gréco-copte). Pour ce dernier, le travail a été divisé entre C. Pernigotti (pour le grec) et P. Buzi (pour le copte). Le CPF II.2 constitue un apport intéressant au livre sur les sentences de Ménandre précédemment publié par C. Pernigotti (*Menandri Sententiae*, Florence, 2008 = *MS*) : les papyrus repris sont décrits plus longuement, leur bibliographie est plus complète et les sentences traitées sont commentées. L'autre grande section de l'ouvrage, qui concerne les *chreiai*, est précédée d'une solide préface explicative sur ce type de texte. Chaque édition de papyrus de *chreia* est précédée d'une notice bibliographique et d'une introduction et est suivie d'une traduction et de riches commentaires. À la fin de l'ouvrage, le lecteur trouvera un index des monostiches accompagnés de leur numéro dans l'édition de Pernigotti (*MS*), un index analytique et le plan du vol. CPF II.3 où seront édités les *gnomica* dont le numéro a été cité dans l'une ou l'autre partie du présent ouvrage sans faire l'objet d'une édition. La complexité de ce plan montre à quel point traiter de la littérature philosophique dans les papyrus est une tâche titanesque. Il faut savoir gré aux collaborateurs du CPF de l'acribie avec laquelle ils font avancer ce projet.

Diane COOMANS

Jean-Yves STRASSER, *La « bonne nouvelle ». La nouvelle de l'avènement d'un empereur et de la mort de son prédécesseur en Égypte*. Bruxelles, Association Égyptologique Reine Élisabeth, 2017. 1 vol. broché, XIII-108 p. (PAPYROLOGICA BRUXELLENSIA, 37). Prix : 30 €. ISBN 978-2-9600834-3-9.

L'ouvrage de J.-Y. Strasser s'intéresse à la transmission de la nouvelle de l'avènement d'un empereur et du décès de son prédécesseur dans la province romaine d'Égypte, ainsi qu'aux modes et à la vitesse de diffusion de ces informations au sein de l'administration et de l'ensemble de la population. Cette recherche s'appuie sur une analyse minutieuse de la documentation papyrologique et, dans une moindre mesure, épigraphique. Après une introduction présentant l'ensemble des problèmes que pose ce sujet, en particulier la difficulté à établir précisément la date du *dies imperii* de certains empereurs et la question largement débattue des délais de transmission des informations, point sur lequel l'auteur se démarque nettement des conclusions de R. Duncan-Jones, l'étude se divise en deux chapitres, intitulés « la procédure » et « les délais ». Dans le premier chapitre, p. 9-25, J.-Y. Strasser se livre à une analyse très précise des témoignages papyrologiques d'annonces d'accession à l'empire, en soulignant la diversité dans les expressions employées, liée à l'hétérogénéité des sources et au fait qu'il s'agit d'événements ayant eu lieu à des dates très différentes. Il se penche ensuite sur la question des moyens mis en œuvre pour diffuser la nouvelle en Égypte et souligne la lenteur bureaucratique dans la diffusion des édits préfectoraux, alors que la diffusion de la nouvelle officielle d'un avènement peut être beaucoup plus rapide. Il note également un certain flottement dans l'orthographe des *tria nomina* de l'empereur durant les premiers temps de son règne. Le

deuxième chapitre, p. 27-44, s'intéresse particulièrement à la Haute-Égypte et à la région entre Thèbes et Éléphantine, pour laquelle apparaît une homogénéité des durées obtenues, soit 65 à 70 jours pour l'acheminement de nouvelles jusqu'en Haute-Égypte. L'étude des cas de transmission de l'information depuis des lieux proches de l'Égypte ou depuis Alexandrie même révèle que celle-ci ne fut pas rapide pour l'avènement de Vespasien, qui avait pourtant eu lieu à Alexandrie même, le 1^{er} juillet 69 ap. J.-C., ni pour celui de Galba. À l'intérieur même de la province d'Égypte, les délais de transmission s'avèrent relativement lents (plus d'un mois pour aller d'Alexandrie en Haute-Égypte), mais l'impact des variations saisonnières reste peu important. Sur cet aspect, on aimerait davantage de détails sur l'influence de la crue du Nil, qui n'est que brièvement évoquée (p. 35, note 115). J.-Y. Strasser souligne l'homogénéité remarquable des délais, puisqu'un avènement est connu en général dans un délai de 65/70 jours en Thébaïde, et ce malgré les aléas des transports, en particulier par voie maritime. Il invite à faire la distinction entre l'annonce de la mort d'un empereur, qui peut se répandre très vite par le biais de la rumeur, et celle d'une accession à l'Empire, qui doit d'abord être validée par le Sénat et est diffusée grâce à un processus bureaucratique bien précis. Or ces deux types d'information ne sont pas toujours connus au même moment, et ce même si les deux événements ont eu lieu le même jour ou à des dates très rapprochées. Quand on ne savait pas encore le nom du successeur, on se contentait vraisemblablement d'indiquer la première année, sans nom d'empereur. Des datations très tardives par le nom d'un empereur mort depuis des mois sont attestées, par exemple dans le cas de Domitien, et s'expliquent par le fait qu'il s'agit de documents privés. Enfin, l'examen de cas spécifiques (mort d'un empereur corégnant, usurpations, annonce de la nomination d'un César et de la promotion d'un César à l'Augustat) révèle que ces informations ont semblé moins importantes que celle d'un décès ou d'un avènement, dans la mesure où les délais de transmission attestés sont nettement plus longs. La conclusion insiste sur la fiabilité des circuits d'information et sur l'efficacité de la diffusion des informations au sein de l'administration, et souligne la rapidité de diffusion de la nouvelle d'un avènement ou d'un décès d'empereur, par rapport à celle d'un édit. Autre enseignement de cette étude, la remarquable régularité des délais, qui s'explique sans doute par le choix d'itinéraires mixtes associant voies maritime et terrestre. Plusieurs annexes regroupent les documents (papyrus, ostraca et inscriptions) sur lesquels se fonde la synthèse de J.-Y. Strasser : d'abord les premières et dernières attestations de chaque empereur, puis les premières attestations des Césars promus coempereurs et des Césars. Suivent une bibliographie, dont on peut regretter que l'ordre de classement adopté, par thème et par année de parution, plutôt que par ordre alphabétique des noms d'auteur, ne permette pas de retrouver aisément une référence ; un index des sources ; un index général et deux cartes. Au total, cette étude très minutieuse, qui examine avec acribie tous les documents et discute avec une grande précision chaque hypothèse, fera date dans les recherches récemment consacrées à la circulation de l'information dans l'Antiquité.

Agnès BÉRENGER